

ESTRICTAMENTE CONFIDENCIAL

En las negociaciones que se llevaron a cabo, como en la siguientes que se puedan suceder, estuvo presente el Excmo. Sr. Dn. Salvador Etcheverria quien, por razones obvias, no debe aparecer nombrado nunca.

Siendo sus trabajos de indole sumamente reservada, no es posible confiar al correo determinadas noticias, pero Vs. deben saber que estoy en comunicacion permanente con dicho amigo para conocer oportunamente las informaciones que sea ~~posible~~ permisible obtener.

El documento a que nos referimos, cuyo texto se recoge en el recorte de prensa adjunto, se dió a la publicidad en España antes que en el extranjero; tuvo la virtud de provocar una profunda reaccion en todos los medios republicanos del interior y está produciendo gran espectacion en las cancillerias. Sabemos que el Departamento de Estado de Washington observa esta cuestion con verdadero interes, hasta el extremo de haber demandado unacopia del referido documento.

Se gestiona que dicho mensaje lo suscriban muchas personalidades y grupos de la oposicion franquista que tienen signo democrático y republicano. Como observarán por su lectura, en él se mantienen firmemente los principios básicos de nuestro pensamiento y se toman las medidas previsibles para evitar interferencias no deseables.

Nota circular.-

---

A todas las personas que me honran con su correspondencia les ruego de manera muy encarecida que jamás me envíen cartas, impresos, etc., certificados. La razón es que esos envíos llegan tarde, mal y exigen enojosos trámites. Mientras que el correo ordinario, con dirección clara y exacta, arriba con facilidad y a su tiempo, y si no estoy en casa se lo dejan al portero, los certificados, como requieren mi firma acusando recibo, el cartero, celoso de su responsabilidad, se los vuelve a llevar si estoy ausente - lo que ocurre con frecuencia - y me deja una nota con la cual debo ir otro día a solicitar la carta a Correos - lejos relativamente -, provisto de documentos de identificación. Con ello pierdo una mañana o una tarde de trabajo, y la recepción de la correspondencia se retrasa considerablemente.

El servicio de Correos es aquí admirable. Todo llega a su tiempo... menos los certificados.

Por importarme mucho evitar esta pequeña tragedia de la vida cotidiana he decidido formular sistemáticamente este ruego a cuantos conmigo corresponden y bien me quieren.

Gracias de su afmo.,

MONSIEUR JUST, AU NOM DU GOUVERNEMENT REPUBLICAIN ESPAGNOL,  
REPOND A MONSIEUR MARTIN ARTAJO.

Monsieur Martin Artajo a fait à Londres des déclarations concernant l'émigration républicaine en France, contre lesquelles le Gouvernement de la République Espagnole proteste fermement.

Les réfugiés espagnols en France ont toujours eu une conduite exemplaire, respectant les lois du pays qui les a accueillis. Compréhant les problèmes de la France comme étant les leurs, ils forment part, sans renoncer à leur condition d'Espagnols et à la défense de leurs idéaux, des masses ouvrières, contribuant de cette sorte à résoudre le grand problème de la reconstruction française, imposé par les barbares destructions et par le pillage que réalisèrent les allemands pendant la guerre et l'occupation.

En outre les émigrés espagnols prirent part dans la Résistance française et prêtèrent un chaleureux appui, que l'Histoire a déjà enregistré, à l'oeuvre de la Libération nationale française, comme le firent aussi d'autres émigrés espagnols venus de tous les endroits du monde, dans les campagnes de libération de l'Afrique. Plus de 8.000 républicains espagnols tombèrent dans les camps de Tunis, Cyrénaïque et d'Italie; plus de 7.000 trouvèrent la mort dans les campagnes de France; débarquement en Normandie, bataille de Paris, débarquement au Sud, passage de la Moselle et du Rhin; près de 15.000 Espagnols furent faits prisonniers pour avoir travaillé aux fortifications du territoire français et traités par les allemands en ennemis politiques, dont 10.000 périrent dans les camps de concentration de l'Allemagne et dont une très grande part aux fours crématoires.

Pendant cela, les franquistes, servant le dessein des allemands faisaient distraire, vigilant les Pyrénées, des grands contingents de troupes, dont le Général Weygand avait besoin pour la bataille de France; ils servaient aussi ce dessein en 1943, menaçant avec les forces du Général Orgaz établies en Afrique, celles du Général Eisenhower, débarqués à Casablanca pour entreprendre la libération de l'Alger et Tunis. Et encore, les franquistes mortèrent la Division Azul, prenant ainsi une part active dans la guerre en faveur de l'Allemagne et de l'Italie comme le firent aussi en 1944, approvisionnant les allemands à la Pointe de Grave, prolongeant de cette façon l'occupation allemande en France. Enfin, les franquistes, ne désespérant jamais du triomphe allemand, en hiver 1944 annonçaient, se faisant écho des plans de l'Etat Major allemand, et jouissant d'avance de la très proche réoccupation de Paris par les forces de Von Runstend.

En élaicissant ces faits pour les faire connaître à l'opinion publique, le Gouvernement de la République Espagnole, fait ressortir qu'avec la conduite observée par les Espagnols en France depuis 1939, date à laquelle commence l'exil, fut détruit l'odieuse et calomnieuse légende que la propagande franquiste avait étendue par le monde sur les républicains espagnols, et en même temps furent établis, fondés aux moments de mutuel malheur, des solides et indestructibles liens de fraternité, lesquels représentent une garantie pour le futur des deux peuples, et dont il sera assuré avec la restauration de la République en Espagne.

....

Nous avons appris avec infiniment d'inquiétude que l'O.N.U. au cours de sa prochaine Assemblée Générale, aurait à examiner la question de la reprise des relations diplomatiques entre les Etats membres et l'Espagne de Franco.

Il est avéré que le Gouvernement du Général Franco s'est rendu maître de l'Espagne avec l'aide d'Hitler et de Mussolini et qu'il a institué en Espagne un régime de caractère hitléro-fasciste l'O.N.U. a reconnu solennellement ces faits et, dans sa résolution du 9 février 1946, l'Assemblée Générale de cette Organisation se déclarait "CONVAINCUE QUE LE GOUVERNEMENT DU GÉNÉRAL FRANCO, TIPO-  
ST DE FORCE AVEC L'AIDE DES PUISSANCES DE L'AXE NE POUVRAIT PAS  
LE PEUPLE ESPAGNOL ET PARD IMPROBABLE LA PARTICIPATION DE CE DER-  
NIER AUX AFFAIRES INTERNATIONALES".

Nous ne saurions concevoir que les Nations Unies puissent revenir sur cette déclaration et envisager une révision de leur attitude envers le Gouvernement du Général Franco. Celui-ci, depuis la victoire des Nations Unies sur ses protecteurs Hitler et Mussolini n'a rien modifié de son esprit ni de ses procédés. Fidèle à ses origines, il est resté un gouvernement hitléro-fasciste. Nous ne saurions comprendre comment les Nations Unies pourraient admettre un tel régime dans leurs conseils, lui permettre de participer à leurs efforts pour la défense de la démocratie, aller jusqu'à solliciter son appui militaire en vue d'assurer le triomphe de l'idéal pour lequel elles ont combattu et qui est un idéal de paix et de liberté. Ce serait là, de la part de l'Organisation des Nations Unies une si monstrueuse et absurde contradiction avec elle même que l'espoir que cette institution a pu éveiller dans le cœur des peuples en serait irrémédiablement ébranlé.

Seules les démocraties peuvent établir, défendre, maintenir la démocratie. Seules les démocraties confiantes en l'effioce vertu de leurs principes, assurées du bon droit de leur cause, dédaignent de tout compromis et de toute équivoque peuvent combattre pour la démocratie. Nous adressons un fervent appel au Gouvernement français et à ses représentants auprès de l'O.N.U. pour que, devant cette Assemblée, ils fassent clairement entendre la voix de la France et son refus de travailler à une oeuvre d'union internationale et de paix en compagnie d'un régime fondé sur la guerre et la violation des droits humains. La France, fidèle à ses plus purs traditions historiques, fidèle à ses morts, fidèle aux irrésistibles souvenirs que lui ont laissés quatre années de sanglante oppression, ne saurait s'engager dans une nouvelle politique de "collaboration". La précédente lui a coûté trop cher.

Claude, AVELINE  
Albert CAMUS  
Jean CASSOU  
Jean-Marie DOMENACH

André GIDE  
Louis MARTIN-CHAUFFIER  
Paul RIVER

## MARTIRIO DE ESPAÑA

(1965: vencidos y muertos Hitler y Mussolini, y liberada Europa, ¿porqué continúa la dictadura nazifascista de Franco?)

### I

#### Los siete godos

Usando de Hitler la horrible guadaña demasiado tiempo Franco está en España, en la España mártir, calumniada y sola. Franco está en Iberia ¡voto a mil centellas! por obra y desgracia de Fanjul y Mola, Goded y Sanjurjo, Queipo y Cabanellas... Allí lo pusieron esos siete godos sin razón ninguna, solo porque sí; y a todos, a todos les costó la vida el ponerlo allí.

### II

#### A Franco

Cargado de ira  
el hombre de Iberia maldice y conspira.

Maldice y conspira contra tí, Franquillo,  
-a quien otros llaman, sin razón, Caudillo.

...Porque no eres tú  
aquí ni en Moscú.

lo que gente ignara pregona que eres,  
sino Mola y Hitler, Sanjurjo y Fanjul,  
Musolini y Queipo... y otros viles seres.

2

Lo que prueba ahora, si bien se ha de ver,  
que tú no eres tú,  
sino aquellos otros  
seres maldecidos por todos nosotros:  
que no es mas que un modo de ser y no ser.  
Como la lechuga, la uva almibarada,  
el tomate entero  
o la col rosada:  
¡que no es mas que el guano del estercolero!

Por tu mala entraña,  
perdiendo el decoro  
como una alimaña,  
al salvaje moro  
trajistes a España,  
y al terco alemán.

y al fascista itálico, taimado y astuto;  
y al de Pakistán...  
Al malo y al bruto  
de cada nación trajistes un día  
a la patria mía  
bajo una brutal  
bendición papal...

¡Nunca nadie ha visto  
mayor heregía  
en nombre de Cristo!

Y todo, oh tierra de los arreboles,  
porque no podías  
tener la confianza de los españoles!

Legiones de moros y otros extranjeros  
eran y aun son todos tus guerreros.

Por eso, dolido, cargado de ira,  
el hombre de España ha tiempo conspira.

### III

#### Muerte de la alegría

Dolor de alma herida, de cansados remos,  
de enlutada angustia y ayes negros, son  
esas negras manchas que a lo lejos vemos  
por calles y campos en desolación...

Y esas manchas negras de un signo lejano,  
con su negra pena en los entresijos,  
ante el extranjero alargan su mano  
mientras plañen: - ¡Pan, para nuestros hijos!

Porque el hambre, el luto y el duelo en la entraña  
~~entraña~~ pueden verlo todos los que aun tienen ojos:  
por tantos caminos como tiene España  
sembrados hoy día de cruces y abrojos...

Ya ves en Sevilla la niña a quien hiere  
el recuerdo cruel de la madre ahorcada:  
la niña sin padre, la niña que muere  
¡porque está muy triste y depauperada!

Ya ves en los puertos de la España herida  
-la España de curas, civiles y duques-  
la gente comiendo naranjas podridas  
con corteza y todo, que arrojan los buques.

Y en la soledad de la sierra brava,  
pensando en sus hijos ¡oh duro tormento!  
ya ves a ese hombre que llorando cava  
en busca de raíces para su sustento.

4

Y "¡Tengo hambre!" dicen los niños de Priego,  
y los de Cervera, y los de Carmona,  
y los de Barbastro, Castañeda y Pliego,  
y los de Bayona...

Y un clamor que invade como un gas muy fuerte  
nos grita: "¡Tengo hambre! ¡Nos están matando!"  
Y hay tuberculosis, tifus, lepra..., muerte.  
¡Muerte, muerte; siempre muerte! ¡Y hasta cuándo!

El paro y el hambre, mortífera loba  
de hocico reseco,  
de vivir las ganas al pueblo le roba;  
y ha matado en seco  
la sana alegría del pueblo español:  
aquella alegría  
que hiciera famosa a su Andalucía.  
¿No resulta ello tan disparatado  
cual decir que alguien ha apagado el sol?  
-Desde luego; cierto; pero así ha pasado!  
.....

En la soledad de los olivares;  
entre los naranjos de cercados huertos  
y por la penumbra de altivos pinares  
vaga el alma hambrienta de los niños muertos.

#### IV

#### El hambre

Mientras los estraperlistas  
y los caciques franquistas  
se enriquecen a mansalva,

como el fuego crecen la tisis y el llanto,  
el dolor, la asfixia... Y el polvo y la malva  
transforman los pueblos en un camposanto.

Y los años pasan; y se van las grullas;  
y las golondrinas dejan el establo;  
pero Franco queda como un vil venablo,  
y el hambre en España hace de las suyas.

## V

### ¿Y el hombre?

¡Las sierras de España!... Cubiertas de pinos,  
surcadas de ocultos y estrechos caminos,  
pobladas de encinas, robles y castaños,  
jaras y alcornoques, aves y rebaños...

Al pie -siempre, siempre- rojos naranjales,  
olivos y viñas, trigos y arrozales.

Y el hombre, ¿qué se hizo? Lo ausentó la ira,  
porque sufre, piensa, maldice y conspira.

## VI

### Hambre y crimen

A la vista queda la inmundicia toda  
de unos gobernantes que enlodan sus puestos.  
La moral no existe en la España goda;  
los servicios públicos andan descompuestos,  
y el "¡Abajo Franco!" ahora está de moda.

De abundancia gozan ricos y lacayos  
mientras que los pobres hambread sus días.

REPUBLICA ESPAÑOLA  
Ministerio de Negocios Extranjeros.

Excmo. Sr. D. Manuel Martínez Feduchy  
Encargado de Negocios de la Embajada de España  
MEXICO D.F.

Mi querido amigo y Ministro:

Habrá recibido usted mi carta telegrama de fines de Febrero que decía: "Por indicación Consejo ruégole haga rectificar declaraciones le atribuye a V.E. Luis C. Cetina, NOVEDADES 13 febrero favorables interinato monarquía desvirtúa reciente NOTA Presidente habiendo suscitado protestas amplios sectores opinión ante Gobierno. Saludos. VALERA".

Sé que ha estado Vd. ausente de México Capital y a ello atribuyo la tardanza en comunicarme que se ha dado cumplimiento a la indicación que yo le hacía por orden del Consejo de Ministros. Entre tanto el asunto ha ido complicándose y gravándose. Tengo noticias de que se han recibido en París denuncias y protestas de personalidades y agrupaciones políticas residentes en México a causa de las declaraciones que el periodista le atribuye, favorables a la restauración de la monarquía, siquiera sea sólo interinamente y como un paso adelante hacia la república. En actos públicos se ha difundido y condenado por los asistentes esa afirmación, exhibiendo recortes que los correccionarios de México habían enviado a los de París.

Yo no creo que Vd. haya interpretado en tal sentido la nota del señor Presidente, que bien clara y categóricamente se pronuncia no sólo contra la interinidad monárquica, sino también en contra cualquier "salida" de la situación que eluda la "consulta previa" y limpia de la voluntad nacional. Y no lo creo porque en ninguna otra de las numerosas declaraciones en que Vd. ha glosado y difundido la NOTA del Señor Presidente se desliza ese concepto; pero lo cierto es que se ha creado una atmósfera enrarecida que ya sólo puede desvanecerse mediante una aclaración categórica de Vd. en el mismo periódico puntualizando que ha habido una mala interpretación de sus palabras y que, desde luego, no expresan el pensamiento del Gobierno de la República y de su Presidente, tal como éste lo ha dado a conocer en el Documento que Vd. ha hecho publicar y glosado en varios periódicos y en la Radio y Televisión, diligencia por la que personalmente manifiesto a Vd. mi satisfacción y encomio.

Ruego a Vd. que a la mayor brevedad posible dé cumplimiento a este justificado deseo del Consejo de Ministros y mío propio, y me comunique haberlo llevado a efecto.

Un afectuoso saludo de

F. Valera.